

« La steppe traîne toujours en longueur ; on n'en voit pas la fin. »
écrivait Anton Tchekhov¹. Il me faudra plusieurs semaines pour
m'habituer à cette steppe. Pour le moment, je ne vois que des
taches vertes qui se ressemblent ou bien le goudron à un mètre
devant ma roue. Le soir, nous sortons de la route principale,
choisissons un coin d'herbe et installons notre bivouac. Ici, l'herbe
et le ciel appartiennent à celui qui y pose sa tente.

Trois jours après notre départ d'Oulan-Bator nous sommes
à court d'eau. Notre minable moyenne journalière de trente
kilomètres, ne nous a pas permis, de rejoindre à temps la
prochaine ville pour acheter de l'eau et des vivres. Une
camionnette arrêtée sur le bord de la route nous pousse au crime,
nous demandons au chauffeur et à son copilote si nous pouvons
mettre nos vélos à l'arrière, jusqu'au prochain village. Ils
acceptent, nous sautons de joie et nous jurons que ce sera la
dernière fois. Ce n'est évidemment que le début d'une longue
série de trajet en stop, tant notre préparation nous fait défaut.

Nous roulons, les kilomètres défilent. A cinquante kilomètres
de notre destination finale notre chauffeur bifurque dans la
steppe. Il nous fait comprendre, en le mimant, qu'il s'arrête pour
manger. Nous découvrons alors le rituel de passage dans les
yourtes : l'*Airag*. Un alcool local fait à base de lait de jument
fermenté. Pour que des papilles occidentales comprennent, disons
que cela ressemble à du fromage frais mélangé à un vin blanc
pétillant de piètre qualité. On me tend un bol. Des bulles

¹ Anton TCHEKHOV, La steppe

remontent à la surface. Stoïquement, je plonge mes lèvres dans cette mixture qui me pique la langue. C'est une infection, je finis mon bol à coup de « une gorgée pour maman, une gorgée pour papa » ; et grâce à l'aide d'Antonin aussi, quand nos hôtes ont le dos tourné... Voyager en Mongolie avec quelqu'un qui mange de tout est une bénédiction ! Aussitôt mon bol fini, on m'en propose un deuxième, je refuse mimant que c'était très bon mais que mon ventre est plein. Nous repartons peu après. Notre chauffeur est un marchand venu acheter de la laine de mouton, principale source de revenu pour les nomades.

Nous sommes à peine repartis que nous nous arrêtons à nouveau dans une yourte pour le même rituel : alcool local, laine de mouton, échange de banalités... Nous espérons reprendre la route pour de bon mais ils s'arrêtent, à quelques kilomètres de là, dans une troisième yourte. Mon estomac vide ne peut plus supporter une seule goutte de lait de jument fermenté. Je m'éclipse du pot d'accueil pour aller prendre des photos. Cinq mongols sont occupés à castrer un étalon. Quatre hommes forts tiennent la bête en s'asseyant dessus et un vétérinaire, improvisé pour l'occasion, sort les testicules à la main après un petit coup de lame bien aiguisé. C'est le jour de la castration de l'intégralité du cheptel, soit une vingtaine de chevaux. Cet après-midi est sans fin. S'ajoute à cela une coutume locale des plus perturbante : les hommes mangent crus les testicules des chevaux opérés. Oui crus... On nous propose, nous refusons nous disant intérieurement qu'ils sont fous ces Mongols. Lassés du spectacle, nous partons jouer au foot avec les enfants de la yourte.

Après un joyeux après-midi de castration nous reprenons la route. Nous arrivons à la tombée de la nuit à notre but initial : un village où nous pouvons acheter de l'eau et des nouilles. Nos pédalons avec peine car le vent s'est levé, emportant avec lui les dernières miettes de notre bonne humeur. Nous faisons nos courses et partons en quête d'un bout de steppe pour monter notre tente. Nous sommes en Mongolie depuis une semaine.

Règle n°2 : Ne pas emporter trois kilos de livres.

Le voyage à vélo est par essence minimaliste. Nous sommes chargés comme des mules et trainons une dizaine de livres qui nous empêchent d'avancer. Ces kilos de papier sont autant de belles lectures que nous avons pris le temps de choisir avant notre départ. J'ai autant de plaisir à sélectionner ces auteurs qui m'accompagneront lors de mes pérégrinations qu'à les lire. Pour les lecteurs curieux en quête d'inspiration, voilà la liste que nous avons emportée. Rien de très original mais de belles baffes littéraires.